

LES CAHIERS

N° 8 décembre 2008

Toute l'équipe de l'EFPP
vous souhaite déjà une
heureuse année 2009!

Dans ce numéro :

Edito *Marie-Christine DAVID, Directrice générale*

A nouvelle rentrée, nouveaux Cahiers !
Pour être simple, la formule marque notre volonté de renouvellement dans l'esprit d'ouverture et de recentrage, dont notre semaine « Art & Education » a tracé la voie.

Ainsi donc, au-delà des informations générales qu'ils apportent à leurs lecteurs, nos Cahiers vont désormais traiter d'une question qui traverse l'actualité et rejoint nos préoccupations fondamentales.

Autour de ce thème, retenu et travaillé par l'ensemble des acteurs de l'institution – formateurs et étudiants, collaborateurs de l'extérieur – les Cahiers s'efforcent d'élargir leur rédaction à tous ceux précisément que ce questionnement intéresse.

C'est ainsi que ce numéro est centré sur la question du corps.

Le corps en éducation! Sujet à la fois rebattu et renvoyé sur les marges de la pensée formative comme de l'action éducative. L'EFPP que sa tradition oriente naturellement vers une culture de l'esprit n'a jamais renié l'importance de la référence au corps dans la formation de ses étudiants. La place même du psychique, si essentielle à nos yeux, est

inséparable de celle du corps dans notre conception du sujet humain, y compris dans sa dimension sociale.

Le corps technicisé, marchandisé, et ainsi tout autant dénié que dans certaines formes d'idéalisation, est omniprésent dans une culture qui achoppe sur son étrangeté en le chosifiant.

Cette question interroge notre temps, notre société. Elle éclate à l'entrée de l'hiver sous la forme non seulement insupportable mais impensée de ces corps souffrants que le froid – qui est aussi le froid de la solitude – désigne à l'émotion, sans que pour autant la réalité qui s'y révèle soit prise à bras le corps ! Comme si le traitement ordinaire des corps – voués à la surmédication – n'était pas déjà le signe d'une distorsion deshumanisante qui oppose l'individu déraciné de son terreau psycho social à une machinerie biologique dans laquelle son « altérité » se perd.

La formation des éducateurs ne peut faire l'impasse sur la question du corps si elle veut humaniser l'homme dans sa totalité signifiante !

Pages 5 à 8 Cahier spécial
Le corps

La rentrée 2008 Patricia Mc.CALLUM	2
Actualité de l'EFPP J-P. HUSSON	3
Que sont devenus les ES Sourds? Laurent OTT	4
De l'engagement du corps dans la formation des éducateurs Laurent HUTTMANN	5
Mon corps Mathieu BLAUDEZ	6
Le confinement de la grotte, ou re-n-être au monde Julia DONCIEUX Le corps renvoyé à ses déserts Jean-Pierre BIGEAULT	7
Corps et psyché Alain NANA KETCHA	8
Lectures	9
Travailler avec les familles Session de formation	10
Art et Education juin 2008 : le N°Zero du LéZarTCronik	11



La rentrée 2008-2009 Patricia Mc.CALLUM

Cette rentrée, somme toute aussi dynamique que les précédentes, est marquée par des éléments qui ne manquent pas de nous préoccuper. En effet, troisième année d'application de la réforme pour le cursus EJE et deuxième année pour le cursus ES, nous voyons se concrétiser la difficulté pressentie de la mise en place des stages pour les étudiants éducateurs spécialisés. Car dans la dynamique d'alternance sur laquelle prend appui cette formation professionnelle, les stages présentent un aspect indispensable et précieux à la construction professionnelle et, ce faisant, constituent les axes autour desquels s'articule l'organisation pédagogique, maintenant et soutenant ainsi le mouvement dialectique entre la réflexion et la construction « à distance », et son pendant dans l'implication auprès des publics accueillis dans les diverses structures du secteur social et médico-social. L'application de la loi sur la gratification des stages, dans ce qu'elle implique d'accord et d'anticipation du financement pour les établissements concernés, met sérieusement à mal cette modalité pédagogique.

A ce jour, 40% des premières réponses émanant des lieux de stage (environ 550) font apparaître l'impossibilité de garantir la gratification de stagiaires de 1ère année

sur la durée d'un stage commençant en novembre 2008 pour se terminer fin mars 2009. Les autres réponses font état de la limite des quotas d'accueil de stagiaires atteinte à ce jour (liée bien évidemment aux limites de l'engagement financier que suppose la gratification). Les directeurs d'établissements regrettent d'ailleurs de devoir ainsi limiter leur capacité et leur volonté d'accueil et de formation de futurs professionnels. A ce jour (19 novembre 2008), cinq stagiaires éducateurs spécialisés n'ont pu commencer leur stage le 10 novembre. Cela va nous amener à ajuster la durée par une réduction préjudiciable à la dynamique d'apprentissage telle qu'elle est élaborée et pensée dans un souci de cohérence vis-à-vis des publics accueillis et des équipes de terrain.

Si les équipes pédagogiques des centres de formation restent en contact étroit avec les DRASS, nous pouvons actuellement nous poser la question des effets de cette communication. La question se pose alors de savoir si nous devrions avoir recours à une forme de détournement de principe de la loi sur la gratification en créant deux stages inférieurs à trois mois, qui, outre l'aspect illégal que cela signe et la pénalisation des étudiants qui en découle, n'évitera pas la question d'un stage (très) long générant lui-même

incontestablement la gratification sur un temps plus long, compte tenu des exigences de durée de stage stipulées dans les textes régissant la formation.

Si l'application d'un texte visant à permettre d'enrayer la paupérisation marquée des étudiants semble nécessaire, encore faudrait-il établir une différence notable entre le secteur marchand qui génère ses propres fonds à partir de ses profits, et le secteur qui nous occupe qui ne génère pas de fonds propres et dépend des fonds publics. Une telle loi, tou-

te louable soit-elle, nécessite une anticipation sérieuse du côté des tutelles en termes de financement pour qu'elle puisse s'appliquer dans les meilleures conditions pour tous les acteurs.

Nous souhaitons vivement qu'au-delà de la mobilisation des centres de formation et des étudiants, les professionnels de terrain, précieux partenaires, fassent savoir davantage les difficultés qu'ils rencontrent. C'est notre mobilisation commune qui est nécessaire pour permettre de penser et mettre en œuvre les conditions d'application de ce texte au secteur social et médico-social.

2009 Formation Continue

efpp
école de formation psychopédagogique
22, rue Cassette
75006 Paris

Formation Continue
Premier semestre
2009

efpp
école de formation psychopédagogique
22, rue Cassette
75006 Paris
tél 01 44 39 71 30
info@efpp.fr

Faire "l'éduc" quand on ne l'est pas!

Ou réfléchir son expérience professionnelle pour la transférer

9 et 10 avril, 19 et 20 mai, 18 et 19 juin 2009
Renseignements et inscriptions sur www.efpp.fr

Actualité de l'efpp Jean-Pierre HUSSON

Educateur de jeunes enfants

L'effectif moyen de 43 étudiants correspond au quota financé par la région Ile de France.

En 3^e année, les éducatrices et éducateurs de jeunes enfants suivent pour la première fois le parcours de formation sur une année scolaire pleine : elles présenteront le diplôme d'Etat en mai/juin 2009 après 1500 h. de formation théorique et 2100h. de stages.

Educateur spécialisé

En 1^{re} année, 55 étudiants en 1^{re} année ont commencé la formation initiale d'ES. L'actualité difficile des stages pratiques n'entame pas leur volonté de prendre une part active dans toutes les instances de la formation.

En 2^e année, les étudiants commencent l'année par une session de formation en plein air sous le signe de la découverte d'activités sportives

comme l'escalade, le canoë-kayac, l'équitation ou la spéléo. Mais son objectif va bien au-delà, à lire dans ce cahier central.

En 3^e année, les Educateurs spécialisés en formation initiale et en situation d'emploi en 4^e année partagent des options de l'unité de spécialisation (UF8). Ils préparent la session d'examen du DEES de Juin 2009.

CATERUIS

C'est la seconde année de formation pour la 1^{re} promotion d'étudiants qui prépare ce diplôme de cadre en avril 2009. Une nouvelle promotion a débuté en octobre avec 16 étudiants en formation continue.

Année préparatoire ES étudiants Sourds

9 candidats ont été admis à suivre l'année préparatoire à la formation d'éduca-

teur spécialisé. 8 d'entre-eux ont finalement intégré le parcours financé par l'AGEPHIP

www.efpp.fr

Le 15 octobre 2008 marque l'ouverture du site Internet de l'EFPP. Un moyen de communiquer de plus en plus courant, notamment pour nos futurs étudiants, et pour l'ensemble du secteur social et médico-social intéressé par l'actualité de nos formations initiales et continues.

2500 visites à ce jour. C'est Catherine Noel, sous la responsabilité de Jean-Pierre Husson, qui est chargée de garder vivant ce média dont l'ambition n'est pas tant de scotcher des internautes devant leur écran que de soutenir les contacts directs entre acteurs du champ social, professionnels et futurs professionnels.

ART et EDUCATION

La semaine du 24 au 28 juin 2008 est encore dans tous les esprits. Après son journal-programme : le LéZarTChroniK moinsin, tous les participants attendent la suite... Nous vous offrons en encart le numéro Zero, paru le 28 juin.

MOUVEMENTS des personnels :

Yannick Le Moal, formateur particulièrement chargé de la V.A.E. a souhaité retrouver la Bretagne. Ses nouvelles fonctions de directeur-adjoint ne lui font quitter ni le secteur social, ni la formation. Nous lui redisons ici toute notre estime pour le travail qu'il a accompli à l'EFPP.

Lydie Demêmes-Percival, Philippe Poirier, et Sandrine Fétrot se présentent dans les lignes qui suivent. Avec Isabelle Noël, formatrice, ils ont rejoint l'équipe de l'Efpp.

Lydie Demêmes-Percival

Formatrice, responsable VAE

Responsable de projet depuis 2004 à Buc Ressources, j'ai un parcours atypique qui conjugue théâtre et littérature : à l'Université de Provence j'ai encadré des ateliers de jeu dramatique après avoir été comédienne, puis j'ai abordé les métiers de l'écrit qui m'ont

conduit du journalisme à l'approche narratologique du roman dans le milieu de l'édition.

L'éducation spécialisée a été une découverte fortuite mais je m'y suis totalement impliquée : éducatrice auprès d'adolescentes en difficulté, j'ai fait partie de ce petit peuple sans passeport professionnel

sociallement très utile pour remplir les rangs désaffectés des internats éducatifs.

J'ai découvert la transférabilité de mes expériences et mené une recherche sur celle-ci dans le cadre d'un DESS de Sciences de l'Education.

Enfin, devenue responsable de projet, je me suis passion-

née pour l'expérience de la transmission pédagogique - notamment autour de l'histoire de l'éducation spécialisée - ainsi que pour la question de l'analyse des pratiques professionnelles. Autant d'expériences fortes que j'ai le désir de poursuivre et d'enrichir avec l'équipe de l'EFPP que je viens de rejoindre.

Sandrine Fétrot

Secrétaire d'accueil

Mon « histoire » à l'EFPP a débuté en janvier 2008. Je me souviens en tout premier lieu de l'accueil chaleureux qui m'a été réservé (petits fours et boissons sans bulle..) entourée de l'équipe au grand complet : de quoi démarrer en toute quiétude...malgré quelques inquiétudes !

Mes angoisses se sont vite dissipées car, bien sûr, on ne

m'a pas 'lâchée' tout de suite, seule, à l'accueil. Durant toute la première semaine j'ai été bien accompagnée, ce qui m'a permis de démarrer en toute sérénité.

Avant cela, j'ai connu un long parcours dans la Fonction Publique Territoriale : dans le secteur social à la Maison des Solidarités des Ulis (91) j'ai collaboré au service de l'aide sociale à l'enfance, notamment. J'ai passé ensuite sept ans au Conseil général de

l'Essonne, avec comme responsabilité principale la gestion de la formation destinée aux bénévoles associatifs du département. Anecdote : j'ai quitté la formation associative...pour retrouver la formation dans un tout autre domaine !

Ce poste de l'accueil constitue pour moi une place privilégiée : l'accueil du public ou téléphonique étant ici une priorité, c'est bien là ce qui me plaît. Au-delà, je peux aussi

avoir d'autres fonctions plus 'administratives' mais non moins intéressantes, loin s'en faut.

Un petit bémol... Je ne prends pas toujours le temps de m'impliquer encore davantage dans les projets qui font « la vie » de notre Ecole ! Mais cela viendra... invitée par les attentions quotidiennes des uns et des autres, marque de l'ouverture d'esprit d'une équipe généreuse et fort sympathique !

Philippe Poirier

Formateur, Chargé de projet, responsable de centre d'activité.

Formé à l'EFPP, diplômé en 1983, j'ai travaillé auprès d'enfants, d'adolescents, de jeunes majeurs, de jeunes jusqu'à 25 ans en situation d'errance et/ou de prostitution de survie. J'ai travaillé en ITEP, SESSAD, MECS, Accueil de jour..., occupé des postes éducatifs, de cadre, de formateur, de directeur.

Mes pôles d'intérêt sont diver-

sifiés - comme l'est notre métier d'éducateur -, disons que j'ai une sensibilité pour la question du don dans les relations humaines, je m'intéresse également à la dimension pédagogique de notre travail. Je suis très sensible à la nécessité d'articuler sans cesse engagement dans l'action et réflexion pour améliorer l'intervention éducative sans en perdre de vue le sens. A ce titre, la question de l'évaluation constitue un enjeu majeur actuellement.

En rejoignant l'équipe de

l'EFPP, j'espère contribuer à ce que les étudiants découvrent la richesse et la complexité de notre métier. Je pense également aux institutions/partenaires, une école comme la nôtre doit être lieu ressource, capable d'anticiper et de répondre aux évolutions tout en veillant à garantir la pérennité des valeurs constitutives de notre secteur.

Riche de sa diversité en restant à échelle humaine, l'EFPP propose des formations initiales ES et EJE, accueille des étudiants sourds et

dispense la formation des cadres (Caferuis). Les responsables de projet interviennent dans les institutions sur des thèmes variés et à chaque fois singuliers. En précisant tout cela, je veux souligner le dynamisme de cette Ecole et ce qui m'a donné envie de m'y impliquer. C'est dans ce contexte que j'ai accepté la responsabilité que m'a confiée M.-C. David de prendre la suite de la responsabilité de Patricia Mc Callum sur le pôle formation initiale (Patricia prenant la responsabilité du pôle formation continue).

Que sont devenus les éducateurs sourds formés à l'EFPP ?

Une recherche action Laurent OTT

Comme il a été annoncé par la presse spécialisée, l'EFPP a pris l'initiative de mener une recherche concernant l'insertion professionnelle des éducateurs sourds, formés par l'école, depuis plus de 25 ans.

Ce sont 25 ans d'histoire qui racontent également l'évolution d'un dispositif de formation innovant et unique dans sa configuration actuelle.

Cette action de recherche a été officiellement lancée le samedi 20 septembre dernier, devant un public d'anciens étudiants sourds et entendants de l'EFPP, de partenaires, de formateurs.

Les enjeux de cette recherche sont importants ; la loi du 11 février 2005 fait obligation d'ouvrir aux personnes handicapées les secteurs professionnels, ainsi que les formations.

Qu'en est-il du secteur social quant à l'intégration de professionnels en situation de handicap ?

Par son action résolue, organisée, durable, l'EFPP

est engagée dans l'ouverture du secteur aux personnes sourdes. Plus de 25 ans après les premiers éducateurs sourds diplômés, il est temps pour notre école de faire connaître cette expérience, le dispositif au sein duquel elle prend place, et d'établir une recherche qui permettra d'identifier les évolutions et extensions souhaitables d'une telle expérience.

Quels nouveaux métiers du social pourraient s'ouvrir aux professionnels sourds ? Quels types de handicaps pourraient bénéficier de dispositifs similaires ?

Que sont devenus les professionnels formés ? Travaillent-ils exclusivement dans le milieu sourd ? Ont-ils acquis d'autres responsabilités, d'autres postes ?

Quelles sont les poches d'emplois repérables pour le secteur social et médico-social ?

On le voit, ces questions sont passionnantes et c'est pour y apporter des répon-

ses adaptées qu'un projet de recherche ambitieux a été patiemment élaboré depuis deux ans.

Pendant ces deux années, nous avons recherché des moyens de financement ; le lancement de cette recherche a été finalement rendu possible par une subvention importante de l'URIOPSS d'une part, de la société NATEXIS via l'ASP d'autre part. Mais, pour « boucler » le budget, il nous faut d'autres financements.

Cette action de recherche s'appuie sur la mobilisation de tout un collectif de formateurs, chercheurs, membres du conseil scientifique de l'EFPP, mais aussi de professionnels sourds, d'anciens étudiants qui, aux différents stades de la recherche, vont être amenés à participer aux choix et à l'orientation de celle-ci.

Cette action de recherche se déroule en deux phases ; actuellement une enquête effectuée auprès d'un échantillon de professionnels sourds est en cours d'analyse.

Une enquête plus approfondie à partir de questionnaires mais aussi d'entretiens en découlera.

La recherche devrait aboutir à une publication de ses résultats, et donnera très certainement lieu à une journée d'étude, aux environs de janvier 2010.

Comité technique de la recherche

Alain Bonnamy
Ghislaine Seilliez
Laurent Ott

Comité de pilotage de la recherche

Alain Bonnamy
Magali Bourdon
Marie-Christine David
Bruno Gaurier, Vice Président de l'EFPP
Marie-Elisabeth Handman, Présidente du Conseil scientifique de l'EFPP
Jean-Pierre Husson
Laurent Ott
Lucie Patoureaux
Ghislaine Seilliez
Maryvonne Vanoye
Alice Vidament

Pages 5 à 8

Cahier central

Le corps

De l'engagement du corps dans la formation des éducateurs Laurent Huttman

A l'EFPP, dans le cadre de la formation d'éducateur spécialisé, il nous paraît indispensable de lier le savoir, le ressenti, l'expérience. C'est pourquoi nous organisons des sessions autour d'activités telles que l'escalade, la spéléologie ou le canoë kayak, des variations autour des sports collectifs ainsi qu'une session autour des sports de montagne.

Ces différents temps proposés à l'EFPP dans le cadre de la formation des éducateurs spécialisés ont plusieurs objectifs : travailler autour du groupe, de l'équipe, du collectif, réfléchir à la place de l'éducateur dans l'accompagnement des publics de l'éducation spécialisée lorsqu'ils sont confrontés à des activités sportives, mais aussi mener un travail autour du corps, afin d'être en mesure d'intervenir auprès de l'autre dans toutes ses dimensions.

En effet l'action éducative n'est pas faite que d'interactions psychiques. Son corps en jeu dans la relation éducative, il revient à l'éducateur de réfléchir un tant soit peu à ce rapport intime psyché/soma qui le traverse et l'habite. Peut-il, sinon, véritablement accueillir l'autre et son corps ?

Cette dimension est par ailleurs mise au travail dans différents espaces de formation. Au sein d'ateliers d'expression autour du théâtre, du chant ou du mime ; dans des séminaires mêlant mises en situation et temps d'élaboration tel que « corps et violence » et dans ces sessions

évoquées plus haut et organisées autour de pratiques sportives. Nous encastrons ces dernières avec Claude Magdelonnette (Educateur spécialisé et Directeur d'institution) depuis de nombreuses années et avons pu percevoir combien le rapport au corps a pu évoluer. Les étudiants qui sollicitent leur corps à travers une pratique sportive sont aujourd'hui très rares à l'entrée en formation. Beaucoup d'entre eux évoquent des traumatismes sportifs liées à des expériences de dévalorisation vécues parfois lors des cours d'EPS dans le cadre scolaire, où l'évaluation se situe le plus souvent du côté de la performance. Ils incarnent les multiples paradoxes existant aujourd'hui autour du corps : un corps parfait, retouché essentiellement pour paraître, un corps qu'on met peu à l'épreuve de l'effort, mais qu'on perce, qu'on tatoue, qu'on scarifie. Un corps qui disparaît à travers la communication sur le Net, pas de visage, pas de regard, des rencontres virtuelles permettant de changer d'âge, de taille, voire de sexe, qui transforment le corps en une donnée facultative, aléatoire.

David Lebreton repère que « dans nos sociétés le corps tend à devenir une matière première à modeler selon l'ambiance du moment [...] La volonté de transformer son corps est devenue un lieu commun. La version moderne du dualisme diffus de la vie quotidienne oppose l'homme à son propre corps et non plus comme autrefois l'âme ou l'esprit au corps.

Le corps n'est plus l'incarnation irréductible de soi, mais une construction personnelle, un objet transitoire et manipulable susceptible de maintes métamorphoses selon les désirs de l'individu [...] De manière artisanale, des millions d'individus se font les bricoleurs inventifs et inlassables de leur corps. L'apparence alimente désormais une industrie sans fin. » L'engouement pour certaines pratiques sportives dites de « remise en forme » répond aux mêmes aspirations et David Lebreton de souligner que « le body builder se dit lui-même « bâtisseur de corps ». Il ne forge pas ses muscles pour s'engager comme bûcheron dans le grand nord canadien, sa force ne lui sert à rien, il est même souvent incroyablement fragile au plan anatomique ou physiologique, mais seul importe ici le fait de se montrer. »

On peut parler aujourd'hui d'un corps qu'on expose mais qu'on expérimente peu et que l'on peut modifier s'il nous déçoit.

Et pourtant sur le terrain professionnel le corps de l'autre est bien là : surface de projection des souffrances, malade, cassé, surinvesti, délaissé, non habité, sans limites...

Ce corps, les éducateurs vont avoir parfois à le prendre en charge (à travers des soins, des toilettes) mais surtout le prendre en compte comme un élément singulier, appartenant à l'autre. Différencié du corps de l'éducateur dans sa manière d'agir et d'inter-agir.

Nous pensons à l'EFPP

que cette dimension particulière de la relation éducative ne peut pas se travailler en formation uniquement dans le cadre de cours magistraux et nous passons donc par la mise à l'épreuve, l'expérimentation, afin que le vécu corporel de l'étudiant vienne nourrir l'élaboration.

Ces sessions démarrent toujours par un écrit sur les représentations de l'étudiant face aux activités proposées : représentations d'incompétence par exemple. Dans un deuxième temps, à travers la confrontation à ces activités, les futurs professionnels font la découverte de leurs potentialités. Celles-ci émergent notamment grâce à un cadre qui garantit la sécurité, accueille la peur et permet donc le renoncement. Le formateur laissant à chacun le libre choix de s'engager ou non sur la corde, la rivière, dans la pente, ou dans la grotte. Soutenu, mais sans excès par la relation avec les autres -étudiants, formateurs, encadrants- appelé à se positionner entre prise en compte de la peur et stimulation, l'étudiant reprend une posture attendue du côté de la relation éducative. A travers ces activités, chacun pourra éprouver, dans l'expérimentation, et sa propre place, et la place de l'accompagné. Ce parcours fait d'expériences, d'échanges, d'espaces d'élaboration, et de mise à l'écrit, offre la possibilité aux étudiants de mesurer quelques enjeux liés à la prise en compte du corps des personnes qu'ils auront à accompagner dans leur pratique professionnelle.

le corps

Mon corps Mathieu BLAUDEZ

Mon corps est ma première substance. C'est lui qui, de manière essentielle, me connecte à la vie. Et aussi à la mort. Je possède un corps donc je suis. Je suis un être biologique. Mon corps, c'est mon permis de vivre.

C'est l'indispensable cadre de mon esprit. Il l'empêche de s'éparpiller infiniment, il pose les limites de son activité. Si je pense trop ou si je ne pense pas assez, si je pense mal ou si je pense pour rien, c'est mon corps qui me le rappelle par les effets de la somatisation. Lorsque mon esprit ne fait plus sens, ne donne plus de sens, lorsqu'il ne trouve aucune solution face au vide, c'est mon corps qui indique in extremis la voie essentielle de la plénitude sensible. Un effort éprouvant, une sensation de manque, une sensation de plaisir, une sensation de dépassement de soi sont autant de situations au travers desquelles mon corps sauve mon esprit du néant.

Mon esprit est bien loin de l'harmonie lorsqu'il se substitue au corps au lieu d'être à son écoute. Attentif à mon corps, effacé, mon esprit optimise ma perception du monde sensible. Je n'ai aucune sensation lorsque mon esprit est omniprésent. Aucun lien à la vie. Pourtant, mon esprit me permet d'apprendre et d'avancer lorsque je suis en pleine possession de mes moyens sensitifs, lorsque mon corps est alerte. L'énergie de mon corps appelle celle de mon esprit.

Plus qu'un cadre, mon corps constitue le véritable moteur de mon esprit. Sitôt que celui-ci cherche à s'émanciper de la dimension du corps, il en vient rapidement vers le vide. S'en remettre au corps, c'est

autant s'éloigner du vide que de ses illusions de toute puissance ou d'impuissance.

A travers le corps, je peux me situer en tant que membre de l'humanité. J'ai la capacité d'être lucide quant à ma véritable valeur, mon authentique vertu. Je trouve ma place dans la société humaine. Je trouve la justesse, la pertinence et la sincérité de mon rapport aux autres. Mon corps et le corps de l'autre me placent devant l'évidence : je dois prendre l'autre en considération pour vivre. Je ne peux pas détruire l'autre car je ferais détruire à mon tour.

Je ne peux pas vivre si je m'en remets à la loi du plus fort. Mon corps m'engage dans le respect d'une toute autre loi, celle de l'humanité. Je traverse la vie en tant que membre de l'humanité et je me construis, j'évolue, je m'épanouis par l'humanité et pour l'humanité. Mon corps ne laisse pas d'autre choix à mon esprit que de prendre le pas sur mes pulsions de mort pour m'ouvrir aux autres et avoir accès à l'humanité. La seule alternative, c'est la mort, physique ou psychique.

Mon corps existe et se transforme donc à travers ce que j'apprends de mon ouverture vers l'autre. Il me renvoie à ce que je suis et non à ce que je voudrais être. Il porte en lui tout ce que je suis, il est le témoignage vivant de ce que renferme mon esprit.

Je peux également appréhender l'autre à travers ce que me renvoie son corps. Je donne du sens aux stigmates portés par les corps, à ce qu'ils donnent à voir. Il m'est possible d'interpréter, toujours par le filtre de mes représentations, une infinité d'in-

formations concernant l'autre en passant par l'observation de son corps et de sa manière de le mettre en scène.

Puisque je ne suis pas gouverné par la loi du plus fort, je ne dois pas assimiler ces informations en référence à une échelle de valeurs. Bien au contraire, elles doivent me permettre d'appréhender la différence de l'autre, sa singularité. Je suis dans la capacité d'apprendre lorsque je suis confronté au corps de l'autre.

J'apprends à connaître mon propre corps, j'en sais plus quant à ses capacités, ses potentiels, ses faiblesses, ses significations. Chaque caractéristique de mon corps reflète le rapport que j'ai au monde. Je découvre sans cesse des

liens entre mon corps et ma véritable identité. Je me plais à croire que mes déficiences sensorielles traduisent une limite de ma relation au monde, à l'espace et au temps. Ce n'est que par l'expérience du corps que je peux à la fois comprendre mon lien au monde et apprendre à le développer.

Nietzsche disait : « les bonnes idées sont celles qui viennent en marchant ».

Mon corps est ce que j'ai de plus essentiel. Le corps de l'autre est ce que l'autre a de plus essentiel. Le corps est un outil infiniment précieux dès lors que je prétends accompagner l'autre dans une quête du sens. Ne pas en tenir compte reviendrait à manquer l'essentiel.

efpp
formation Continue
préparant au
CA FERUIS OCTOBRE 09

FORMATION INITIALE:
Educatrices Spécialisées
Educatrices de Jeunes Enfants
Rentrée
septembre 2009
Projets pédagogiques et
dossier d'inscription
sur simple demande
et sur www.efpp.fr

2009
L'efpp accompagne
vos salariés dans les dispositifs:
VAE
Educatrices Spécialisées
Educatrices de Jeunes Enfants

2009
Contact : Lydie Dememes-Percival
01 44 39 74 54
lpercival@efpp.fr

école
de formation
psycho
pédagogique
22, rue Cassette
75006 Paris
tél 01 44 39 71 30
fax 01 44 39 71 39
info@efpp.fr

Le confinement de la grotte ou re-n-êtré au monde Julia DONCIEUX

C'est avec une naïveté inquiète que j'ai choisi d'expérimenter la spéléologie dans le cadre des sessions sportives de la formation. Outre la peur de l'obscurité, la grotte me semblait être un environnement hostile: quelque chose d'humide, de froid, d'enfermement.

Des représentations étranges pour expliquer une quelconque curiosité à explorer ces mondes souterrains?

Mais surtout en quoi cette expérience allait-elle venir éclairer mes connaissances et compétences de la relation éducative?

Le mot grotte viendrait du mot italien *grotta* qui remplace en 1537 le mot crouste, lui même issu du latin *crypta* (*crypta*) qui a pour origine le mot Grec *krup-tein* (cacher, couvrir).

En ce sens, cette expérience, certes sportive, exploratoire, peut aussi renvoyer à l'image du corps, de la peau en tant qu'enve-

loppe (en référence au concept du Moi-peau de D. Anzieu). Selon ce dernier, tout comme la peau est l'enveloppe du corps, la conscience tend à envelopper l'appareil psychique. Le Moi-peau est donc un interface entre le dedans et le dehors, qui protège des pulsions internes ou des agressions externes. L'enfant se sent contenu dans une enveloppe qui l'unifie, qui contient. L'extérieur ne peut pénétrer à l'intérieur sans être filtré : c'est la fonction pare-excitation de la frontière, de la limite, du contenant.

Il m'a semblé que les grottes nous racontaient notre histoire. Elles nous ont rendus humbles, en nous donnant à vivre des impressions à la fois insécurisantes et rassurantes. Soumis à des ressentis de plaisir et de déplaisir, nous sommes passés par des éprouvés archaïques, parfois angoissants. A la sortie d'une cavité très étroite dans laquelle je me hissais péniblement, une personne

du groupe m'a tirée par les épaules et j'ai alors eu le sentiment de vivre comme une deuxième expérience de naître au monde, un certain retour aux sources, de l'obscurité à la lumière, du dedans au dehors.

Pour dépasser ses appréhensions au sein de cette activité, on ne peut être qu'à l'écoute de ses propres ressentis pour avancer, agir.

« *Avoir conscience d'un acte ce n'est pas de le penser mais de le sentir* » (méthode Vittoz)

Durant ce parcours dans les profondeurs, j'ai pu ressentir ce lien entre les sensations, les émotions et les représentations qui permet, s'il est établi, d'agir et d'inter-agir.

Entouré, contenu et limité par les parois, en rythme, le groupe se hisse, rampe, saute, grimpe, passant d'une cavité étroite à un espace où le corps peut enfin se redresser. Du risque, du cadre et du besoin de l'autre a pu émerger le

sentiment d'appartenance au groupe.

C'est avant tout par le regard que s'exprimaient à la fois notre interdépendance et notre engagement. Il permettait l'encouragement réciproque et au groupe, de faire corps.

En accordant sa confiance au groupe, à l'encadrement, la personne peut alors dépasser ses propres limites. Véritable source contenante, « l'équipée » aide au renforcement de l'estime de soi face à une situation qui génère des sentiments ambivalents.

Tout comme la peau est l'enveloppe du corps, la conscience tend à envelopper l'appareil psychique. Toute fonction psychique se développe par étayage sur une fonction corporelle dont elle transpose le fonctionnement sur le plan mental.

La peau fournit donc à l'appareil psychique les représentations constitutives du Moi.

Le corps renvoyé à ses déserts Jean-Pierre BIGEAULT

Comme le corps de l'enfant innocent doit être tenu à distance de son éducateur (1) potentiellement pervers, celui du présumé délinquant et a fortiori celui du détenu, méritent d'être entassés avec leurs semblables et livrés à la promiscuité carcérale, sans autre forme de procès !

Aux deux bouts de la chaîne supposée éducative, le corps est soumis à la violence sécuritaire.

Qu'il s'agisse en effet de protéger l'enfant de la pédophilie ou la société de la criminalité, le corps, qu'il

soit soustrait à la relation dans le même temps où l'éducation implique que l'éducateur et l'éduqué se rencontrent - ou qu'il soit ajouté à d'autres corps dans l'indifférenciation d'un « lot (2) » qui exclue l'idée même de relation entre des personnes, le corps est l'objet d'un déni qui réduit sa réalité à celle d'un fantôme.

Si l'on ajoute à ces pratiques le traitement technico-scientifique de la mort, on ne s'étonnera pas que l'image de la Pieta se soit effacée de notre horizon

culturel, comme si un soupçon rôdait autour d'une tendresse réputée sans objet.

Tout se passe comme si, de la naissance à la mort, le corps rappelait à notre société post moderne que sa rationalité productive lui cache quelque chose. Le désir, sollicité partout où il s'oublie lui-même dans ses objets, fait peur, dès lors qu'il révèle à l'homme sa finitude et aussi son aspiration à l'illimité.

« Ouvrir les yeux » sur notre réalité, et espérer « à corps perdu », disent avec

les mots que la pensée la plus lucide comme la plus aventureuse passe bien par le corps, que nous le voulions ou non !

(1) Et si possible de ses camarades eux-mêmes.

(2) Pour reprendre le mot relevé dans une « offre technique » adressée par une respectable association à ses financeurs : « L'association X se porte candidate pour 2 lots (soit 100 personnes) à l'appel d'offre de la ville de Paris.

L'éducateur, le corps et le sujet Alain NANA KETCHA

Lorsqu'on a été informé en début de cursus de formation que nous aurions à prendre part à des sessions dites « sportives », je me souviens de mon grand étonnement ! Je m'étais alors interrogé sur l'intérêt de telles sessions dans cette formation. Ainsi, j'avais imaginé ces temps comme des temps d'animation, voire de récréation qui serviraient au plus à nous renseigner sur quelques méthodes d'organisation des groupes lors de telles activités.

J'étais loin de soupçonner les apports dans la réflexion, de ce cheminement commencé avec les sports collectifs (football, rugby, basket), poursuivi dans le rapport avec l'animal (cheval) et qui a trouvé son sommet à la montagne (ski), où j'ai pu vérifier davantage le lien indéfectible corps/psyché dans la réussite de ces activités sportives.

Ainsi, au fil des sessions, une analyse s'est mise en route, qui est venue alimenter « mes » prises en charge éducatives. Le sport allait me questionner et me renseigner sur la relation éducative.

En abordant la session consacrée aux sports collectifs, j'avais imaginé que mon aptitude physique et ma connaissance de ces pratiques allait me donner une forme d'aisance, dans ces moments de partage avec les étudiants des autres promotions que j'entrevois comme un moment d'animation qui s'annonçait bien ennuyeux, vu son étalement sur trois jours...

Néanmoins, c'est avec beaucoup de volonté que je suis allé communier à cet espace d'exaltation du corps !

Ces trois journées m'ont alors donné de découvrir

un corps qui ne peut donner sa totale mesure sans intégrer la psyché. Et c'est également sous cet angle, entre autres, que j'ai cru percevoir l'orientation d'un travail éducatif. Un travail centré sur le sujet tout entier, qui au sein d'un groupe -aussi homogène soit-il- demeure un être singulier. C'est à lui, et à lui tout seul que s'adresse l'activité. Avec ses forces et ses faiblesses, ses peurs, le sujet doit pouvoir trouver sa place et se réaliser pleinement dans un jeu collectif. Le jeu lui donne l'occasion de trouver sa place qui est unique comme pièce de puzzle dont l'absence laisse un trou. Dans une démarche de valorisation ou de socialisation, la personne peut expérimenter sa valeur d'individu dans la société. C'est une posture qui induit aussi la notion d'engagement et de responsabilité. On fait des efforts pour soi mais aussi pour les autres. Chacun à son poste, on travaille en équipe pour parvenir à un objectif commun. L'éducateur conduira ainsi l'éduqué dans un parcours d'estime de soi et aussi de reconnaissance de l'autre.

Corps et psyché se déploient dans l'expérience de la relation à l'autre qui peut être un animal à l'instar du cheval. C'est ce qui fonde l'équithérapie, cette forme de prise en charge et de soin par l'activité sportive que rend possible le cheval.

L'engagement physique est un moyen qui donne à percevoir la réalité des forces et des faiblesses des personnes, permettant ainsi de mieux adapter l'aide et l'accompagnement qu'on leur propose. Il devient un lieu de rencontre où l'éducateur et l'éduqué peuvent communiquer in-

tensément d'une autre manière.

Dans cet investissement où il s'expose lui-même, un éducateur peut ainsi aider l'usager à maîtriser un risque. Le sujet peut alors prendre conscience dans une telle situation de sa « prise sur » quelque chose dans et de sa vie. Une vie jonchée de choses angoissantes sur lesquelles on n'a pas très souvent prise. L'éducateur peut se retrouver en position de tuteur du développement psychosomatique. Au travers de ce qu'il dit, de la manière dont il positionne son corps, et par ce jeu d'identification qu'il permet de faire à celui qu'il accompagne.

C'est aussi par le jeu au sens Winnicottien du terme qu'on peut évoluer. Lorsque le sujet a compris ses limites, il peut jouer avec elles, en prenant appui sur son entourage. Dans ces sessions dites sportives, nous savions que nous pouvions appeler l'encadrant à l'aide et ainsi prendre le risque de... en sa présence. Cette marge que l'éducateur peut laisser aux adolescents avides de jouer avec leurs limites, nous l'avons nous-mêmes directement expérimentée sur les pistes. En nous sentant suffisamment rassurés par la présence de l'encadrant, nous avons pu tenter des choses nouvelles. Son regard n'était pas loin et nous savions qu'il était là en cas de danger avéré. Peut-être n'aurait-il rien pu faire pour nous sauver en cas de réel accident mais qu'importe, ce *holding mental* suffisait à nous faire progresser et à nous conduire finalement à une forme d'autonomie dans l'activité.

C'est pourquoi nous pouvons nous demander si ce que nous appelons alors le

dépassement de nos limites n'est pas tout simplement la *découverte* de ces limites et de nos vraies potentialités. On se découvre à soi, avec les capacités auxquelles on n'osait croire.

Estime de soi, limites de soi, ces états expérimentés dans l'activité sportive, aident le sujet à intégrer définitivement la notion de plaisir et de sécurité. On peut prendre plaisir tout en étant attentif à sa sécurité.

On remarque alors que ces expériences intenses sont à vivre avec les personnes dont nous nous occupons. Puis on se souvient avec elles, on se raconte, et ces moments d'évocation constituent des temps forts de construction et d'identification. Chacun mesure alors, avec le recul du temps et l'expression des souvenirs, l'étendue et la richesse de ses potentialités psychosomatiques.

Les activités sportives offrent ainsi à l'éducateur une variété de possibilités pour travailler avec les usagers quel que soit leur état physique ou psychique. Elles donnent lieu à un engagement physique qui permet d'observer la personne différemment, et offrent la possibilité d'un vécu riche dont la portée éducative est immense. Elles peuvent aussi mettre en scène les limites de l'accompagnateur et la position alors symétrique partagée constitue tout autant un soutien à la construction du sujet dans la relation éducative et/ou d'accompagnement visée.

RES...LECTURES...LECTURES...LECTURES...LE

Don et management : de la libre obligation de dialoguer

Au management issu de l'entreprise que les dirigeants et autres cadres seraient censés appliquer dans nos institutions, Philippe Poirier oppose un autre modèle, plus respectueux de la singularité du secteur social et médico-

social. Pour autant, il n'abandonne rien des exigences de rigueur et d'efficacité professionnelles !

Le don est une composante essentielle des relations humaines. Une fois ses caractéristiques repérées, il devient possible de les confronter aux relations de travail : oser le geste de confiance et se risquer à donner, prendre le temps

de recevoir et se sentir librement obligé de rendre, tel se présente le concept de don qui réconcilie attention à soi et souci de l'autre.

On découvre alors, dans cette dialectique du donner/recevoir, une nouvelle posture de management, aux antipodes des replis protecteurs technicistes et individualistes. Le don obli-

ge à l'engagement et à une confrontation constructive entre les acteurs institutionnels (dirigeants et salariés) afin de répondre au plus près des besoins des personnes qu'ils sont chargés d'accueillir.

POIRIER (P.), *Don et management : de la libre obligation de dialoguer*, Paris, L'harmattan, juin 2008

"Être parent, c'est pas un métier"

Éducateur spécialisé, enseignant, animateur, formateur de travailleurs sociaux, Laurent Ott a été amené à travailler à de nombreuses places avec des enfants et des parents. Parent lui même de deux enfants, il dit bien connaître l'envers du décor des institutions éducatives pour les familles.

Les parents sont toujours dans le doute. Plus encore

aujourd'hui où ils se retrouvent souvent isolés, fragilisés et assaillis de grandes questions et de plus en plus de responsabilités ; les parents s'interrogent ; ils se remettent en cause ; ils sont fréquemment en détresse ; ils ont besoin de comprendre ce qui leur arrive.

Or ces parents ne rencontrent bien souvent au cours de ce questionnement des réponses qui ne les satisfont pas vraiment ; ils vont trouver des recettes toutes simples, des

avis, des témoignages ; mais leur propre réflexion, en tant que parent, n'est souvent ni accompagnée, ni encouragée.

A l'heure où on propose de la Philosophie pour les enfants il est surprenant de constater qu'on n'en propose toujours pas pour les parents !

A défaut, les parents recherchent souvent chez les spécialistes -les « psys » en particulier- des réponses à leurs questions. Ce qu'ils trouvent alors reste souvent loin de leurs véri-

tables préoccupations.

Aujourd'hui, tout le monde s'accorde à dire que la parentalité a changé et qu'il est de plus en plus difficile d'être parents. Pourtant là encore ce ne sont pas les parents qu'on entend mais des spécialistes qui s'adressent à d'autres spécialistes.

OTT (L.), « *Etre parent, c'est pas un métier- Petit traité éducatif* », Paris, Editions Fabert, 2008.

Formation ES et EJE en situation d'emploi septembre 2009 - juin 2013

Préparez le diplôme d'Etat d'Educateur Spécialisé ou d'Educateur de Jeunes enfants, en étant salarié en situation éducative d'un établissement social ou médico-social.

- sur 4 années universitaires de septembre 2009 à juin 2013
- une formation en alternance compatible avec votre activité professionnelle 1 semaine par mois à l'EFPP
- 1450 heures (ES), 1500 heures (EJE) d'enseignement théorique
- deux stages pratiques de 9 semaines en 1° et 3° année
- l'approche de la pluridisciplinarité ES/EJE pendant la formation : un socle de compétences partagées et des spécificités professionnelles

Sélections à partir de janvier 2009.

Notice d'information complète et dossier de candidature sur : www.efpp.fr



efpp

2009

efpp

formation Continue

QUEL TRAVAIL AVEC LES PARENTS AUJOURD'HUI?

ABORDER LES QUESTIONS LIÉES À LA PARENTALITÉ ET L'ACCOMPAGNEMENT

Du lundi 16 au jeudi 19 Mars 2009

La loi de 2007 de protection de l'enfance, et l'évolution des pratiques éducatives rendent aujourd'hui indispensables la question du travail avec les parents, voire leur soutien, ou la question de la coéducation.

Un cycle de formation de 4 journées (28h) destiné à l'ensemble des professionnels socio-éducatifs concernés par cette dimension.

Contacts : Laurent Ott
01 44 39 74 52
lott@efpp.fr
Marie-Hélène Massuet
mh.massuet@efpp.fr

école de formation psychopédagogique
22, rue Cassette
75006 Paris

tél 01 44 39 71 30
fax 01 44 39 71 39
info@efpp.fr
www.efpp.fr

Travailler avec les familles : suppléer, coopérer, coéduquer

La parentalité est le plus souvent traitée comme une évidence... Et ce concept relativement récent peut être interrogé : nous le devons à la détermination de certains Ministres soucieux d'éradiquer les facteurs de carences affectives, d'améliorer les conditions de vie des nourrissons et de tous les promoteurs de « la bienveillance des enfants » ; nous pouvons constater un développement des pratiques sociales autour du « soutien à la parentalité ». Les professionnels sont également, depuis la Loi de Protection de l'enfance de 2007, invités à réfléchir et mettre en œuvre de nouveaux modèles d'accueil d'enfants placés ou retirés temporairement de leur famille, à partir d'accueils séquentiels ; dans ce dernier cas, l'accueil partiel de l'enfant s'accompagne d'une relation renforcée entre l'éducateur et la famille. Sur quel modèle l'éducateur, avec l'ensemble de l'équipe institutionnelle, peut-il envisager le suivi rapproché ?

D'une façon générale, si la littérature spécialisée devient plus riche et plus précise en ce qui concerne le soutien à une parentalité envisagée comme une expérience personnelle (qui mobilise des compétences personnelles), très peu d'auteurs et d'ouvrages traitent de la parentalité envisagée comme une co-construction sociale, et la nécessaire question de la coéducation (Jesu 2004 ; Ott 2004).

Il semble important de permettre aux travailleurs sociaux confrontés au travail avec les familles de se doter et de construire des outils, et des pratiques, en lien avec la question de la parentalité, à la fois expérience personnelle et sociale.

Objectifs

- Appréhender et comprendre les concepts de base autour des questions de famille et de parentalité
- Comprendre les dimensions et les enjeux du travail avec les familles
- Concevoir et développer de nouvelles formes d'accompagnement.

Public : Membres des équipes des établissements médico-socio-éducatifs au contact avec les familles des personnes accueillies.

Modalités pédagogiques : 4 jours de formation, à l'EFPP, 22 rue Cassette 75006 PARIS

Intervenants : Cycle animé par Laurent Ott, formateur, éducateur spécialisé, docteur en philosophie, auteur de « Travailler avec les familles » (Editions Erès, 2004) et « Etre parent, c'est pas un métier » (Editions Faber, 2008) ; Marie-Hélène Massuet-Jaouani, éducatrice spécialisée, formatrice ; et l'intervention de professionnels engagés dans des pratiques innovantes.

Coût : 1080,00 € TTC par stagiaire.

Contacts : Formateurs : l.ott@efpp.fr , mh.massuet@efpp.fr / Secrétariat : v.lucchini@efpp.fr - Tel. : 01 44 39 71 30

école de formation psycho pédagogique

22, rue cassette
75006 PARIS
tel.: 01 44 39 71 30
fax.: 01 44 39 71 39
email : info@efpp.fr
www.efpp.fr

FORMATIONS INITIALES

- Educateur Spécialisé (ES)
- Educateur de Jeunes Enfants (EJE)
- Année préparatoire – Etudiants sourds (ES)
- Validation des Acquis de l'Expériences (ES-EJE)
- Educateur Spécialisé en situation d'emploi

FORMATIONS CONTINUES

- Formation Continue en inter et sur site (interventions sur demande)

FORMATIONS SUPERIEURES

- CAFERUIS

LES CAHIERS DE L'EFPP

Comité de rédaction
EFPP— 22, rue cassette 75006 PARIS
Email : l.ott@efpp.fr

LésarT C numéroséro

Semaine Art et Education du 24 au 28 juin 2008

efpp



Centre de repos pour footballeurs malchanceux, que nenni !

Accueil de clandestins ? Pas davantage !!! Une fête des écoles ? Sans aucun doute !!

Mais c'est à une fête d'un style pour le moins singulier à laquelle nous avons assisté depuis lundi dernier.

Quelle mouche les a piqués, ces "éduc'artistes" ?

Pas moins de **cinq journées** pour décliner sur tous les tons les rapports entre Art et Education.

13 expositions permanentes, 4 conférences et une

table ronde, **plus de 50 manifestations**

différentes, 3 tables de presse, une information

en continu et une restauration permanente, une

armée d'hôtesse et de régisseurs, plus de 20

salariés, 11 interprètes en langue des signes et

200 étudiants mobilisés. L'Efpp n'a pas lésiné sur

les moyens et a eu la chance de bénéficier de la

générosité de nombreux artistes et professionnels

de l'éducation pour faire de cette semaine

de juin 2008 un événement sans précédent.

La semaine a eu lieu dans le superbe cadre de

l'Efpp, dans le VIème arrondissement de Paris.

Tout au long de la semaine, de nombreux visi-

teurs, artistes, professionnels du social et de

l'éducation, étudiants, enseignants et forma-

teurs, voisins ont pu voir, entendre, éprouver,

ressentir toutes les questions que pose l'as-

sociation de ces deux signifiants : **ART et**

EDUCATION.

Alain Bouillet, dès le mardi matin, a tenté de

poser le cadre de la manifestation. Il

a présenté le fruit de sa réflexion, lui

qui, tout au long de sa carrière, a tenté

d'articuler "De l'Art et de l'Education".

Depuis ce coup d'envoi, les étages de

l'Efpp et de la FASSE fourmillent de per-

sonnes qui vont et viennent. A leur arrivée,

ils s'inscrivent dans les divers **ateliers,**

ou déambulent dans les **expositions**

permanentes.



Marie-Christine David et Alain Bouillet

Intermèdes

musicaux

o **une avant-première** du récital de **Pierre Monjoin "Toi et son fabuleux moi"**

o **Carole et Alicia au jazz**

o **opéra à l'apéro** : ambiance feutrée pour aparté de qualité, les notes perchées se propagent au-delà des murs, au-delà des grilles, à croches nos coeurs. Béjart le disait bien : "la musique est un échange et l'art est le plus court chemin

pour aller d'une personne à une autre". RV le 11 juillet à 19h30 à l'hôpital Bretonneau, Paris 18, concert d'été par un duo de mezz et le pianiste Juan Manuel Sanchez.



Carole et Alicia en concert au jazz

2 séances d'atelier "Peindre à plusieurs", animées par **Catherine Max Martineau**, pour réaliser séparément et collectivement divers éléments qui, assemblés, sont devenus une magnifique parure de griot.



Capoeira, Ispimenta



Atelier peinture textile Adam Nidzgorzski



Eveil musical, Carole Martinez



Atelier cirque Association Cabaret Passion



Atelier fil de fer animaux Céline Bossière/Elodie Gaimiche

La roulotte à peinture L'atelier Traces

Sophie Nédorézoff et Guillaume Tell

Les deux associations offrent un terrain d'expérimentation plastique à destination des enfants et de leurs accompagnants à Belleville, avec pour seul mot d'ordre : la liberté d'être. www.tracep.free.fr

De l'occupation à la passion

Bruno Gérard, artiste plasticien et éducateur relate son expérience en Belgique auprès d'handicapés et de malades mentaux, comment à son arrivée il a fait l'expérience de ce que pouvait être le désœuvrement dans une institution, et le dévouement dont il fait preuve auprès de ses artistes "ces personnes ne sont pas des personnes moins mais des personnes autres".

EPILOGUE...

Nous voilà arrivés, dans ce qui, déjà, et dans tous les esprits, n'est que le terme d'une étape.

La question nous a été posée, nous est posée : comment entendons-nous donner suite à cette expérience qui a traversé chacun venu apporter ses trésors, témoigner de ses projets, mais aussi de ses doutes, de ses recherches ?

Au cours de tous ces jours, les éduc'artistes, venus se ressourcer à la fontaine de nos rêves, nous ont entraînés dans leurs sillages et fait ainsi bouger les lignes de nos pensées. L'appel à la liberté, lancé il y a un an, alors que toute notre équipe et les étudiants s'engageaient dans la construction de cet ensemble qui aura été une folle aventure, est encore plus grand aujourd'hui et nous invite déjà, non pas à reproduire, mais à imaginer de nouvelles formes pour approfondir encore le sens de notre quête.

Une brèche s'est ouverte. Portés par le mouvement de nos pulsations, ces horloges du temps, nous nous sommes mis en marche, guidés par notre seul désir, ce feu qui porte l'éclat à la pupille de nos yeux ! Nos sens abreuvés en demandant encore et rien ne sera trop beau pour soutenir désormais l'œuvre à laquelle chacun, dans son exercice, contribue, qu'il s'agisse des professionnels présents et futurs ou de leurs formateurs.

Devenue, le temps d'une semaine, un véritable lieu de culture, l'EFPP, alors "délivrée" de ses programmes, a pu confirmer qu'elle s'inscrivait dans la perspective déjà ouverte il y a deux ans avec le colloque "Eduquer dans un monde en mutation". Car il s'agit de dépasser le niveau réducteur des slogans à la mode, y compris lorsqu'ils se réclament d'une scientificité souvent discutable !

Contre les dogmes qui envahissent notre champ culturel, la créativité ne doit-elle pas se lever comme porteuse en elle-même de sens, c'est-à-dire d'humanité ?

Le 28 juin 2008,
Marie-Christine DAVID

Images

Nicolas Branche, illustrateur de BD



Pour ce drôle d'oiseau, "la curiosité est un nuage au goût de chamallow qu'il faut partager avec les autres". Partager, c'est ce qu'il fait avec ses lecteurs (petits et grands) grâce à son métier de "conteur graphique" (sic) et son univers très personnel : le Bar à Lait (www.lebaralait.net).

Aline Ahond, Des images à la page
Elle tisse avec magie des albums pour enfants, des films d'animation... Chaque livre est pour elle comme un laboratoire avec pour fil conducteur le plaisir de faire.

Chacun repart de ces quelques heures, enrichi de ces rencontres avec un auteur, un acteur, un éducateur qui marie l'art et l'action, un peintre ou

un
faiseur
de
forme. De
la cave
son él



De la lésion (l'histoire) à l'illusion
Céline Bossière/Elodie Galmiche

Film-débat

"La Garenne du Val"
Dumont père & fils

Un voyage poétique au cœur d'un espace-temps dilaté où le spectateur est immergé dans l'univers de l'autisme.

La caméra nous révèle la part artistique présente en chaque personne porteuse de handicap. Le but est de créer un environnement dans lequel les résidents peuvent surprendre.

Dans le jardin, puisque le soleil a fait le déplacement; il est possible de se poser, de mettre les neurones en sommeil.

Dégustons alors les **nourritures terrestres** que l'équipe "Côté jardin" nous ont concoctées. Fenêtres ouvertes, nous ne pouvons échapper aux bruits des percus, des chants et autres vocalises.

Chaque jour, les reporters qui couvrent l'événement nous livrent leurs **images et commentaires** par des

moyens toujours renouvelés. Du JT de 13h au traditionnel papier, en passant par le Dazibao et la cantonnade, les auditeurs ont un complet rendu de la veille, comme s'ils y étaient.

Et les voilà repartis pour de nouvelles sensations et étonnements.

Enfin, la semaine Art et Education s'émaille de **conférences**, comme autant de ponctuations, de points de ralliement dans un espace dispersé.

A l'heure où nous mettons sous presse, se tient la table ronde qui vient comme instant de partage. Elle réunit des étudiants, des membres de l'équipe de de l'EFPP, des membres du conseil scientifique et des "artistes" autour d'Alain Bouillet. Ils parcourront les **chemins ouverts**, parmi ceux que nous avait indiqués Alain Bouillet et, à n'en point douter, une multitude d'autres dont il ignorait l'existence...

étagé qui joue de nos papilles gustatives, chacun y trouve son conte.



Conférence

Jean-Pierre Bigeault

... explore la possibilité d'une poétique éducative qui implique tout l'être et la sensibilité de l'éducateur. Celui-ci se doit d'être tourné vers la matière et trouver en lui un "éducateur paysan". L'acte éducatif, centré sur la rencontre, se doit de s'ouvrir vers la création, en passant d'abord par l'émotion.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir trois représentantes de la Direction de l'Action Sociale de la Région Ile-de-France qui ont visité les expositions et assisté au spectacle signé de François Giraud.



Conte signé de François Giraud.

Toutes les informations sur le blog : <http://lezartchronik.blogspot.com/>

